

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2021

Toutes Séries

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : **4 heures** - Coefficient : **4**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

Le candidat traitera, au choix, l'un des quatre sujets suivants

Sujet 1

Peut-on vivre sans se soucier de la vérité ?

Sujet 2

Les artistes peuvent-ils se passer de maîtrise technique ?

Sujet 3

La justice, est-ce le dépassement de tous les conflits ?

Sujet 4

Expliquez le texte suivant :

L'homme est le seul animal dont l'action soit mal assurée, qui hésite et tâtonne, qui forme des projets avec l'espoir de réussir et la crainte d'échouer. C'est le seul qui se sente sujet à la maladie, et le seul aussi qui sache qu'il doit mourir. Le reste de la nature s'épanouit dans une tranquillité parfaite. Plantes et animaux ont beau être livrés à tous les hasards, ils ne s'en reposent pas moins sur l'instant qui passe comme ils le feraient sur l'éternité. De cette inaltérable confiance nous aspirons à nous¹ quelque chose dans une promenade à la campagne, d'où nous revenons apaisés. Mais ce n'est pas assez dire. De tous les êtres vivant en société, l'homme est le seul qui puisse dévier de la ligne sociale, en cédant à des préoccupations égoïstes quand le bien commun est en cause ; partout ailleurs, l'intérêt individuel est inévitablement coordonné ou subordonné à l'intérêt général. Cette double imperfection est la rançon de² l'intelligence. L'homme ne peut pas exercer sa faculté de penser sans se représenter un avenir incertain, qui éveille sa crainte et son espérance. Il ne peut pas réfléchir à ce que la nature lui demande, en tant qu'elle a fait de lui un être sociable, sans se dire qu'il trouverait souvent son avantage à négliger les autres, à ne se soucier que de lui-même.

Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion* (1932)

¹ « Nous aspirons à nous » : nous recevons

² « La rançon de » : le prix à payer pour

Rédaction de la copie

Le candidat a le choix entre deux manières de rédiger l'explication de texte.

Il peut :

- soit répondre dans l'ordre, de manière précise et développée, aux questions posées (option n°1);*
- soit suivre le développement de son choix (option n°2).*

Il indique son option de rédaction (option n°1 ou option n°2) au début de sa copie.

Questions de l'option n°1

A. Éléments d'analyse

1. Bergson écrit : « L'homme est le seul animal dont l'action soit mal assurée, qui hésite et tâtonne ». Pourquoi pourrait-on dire des animaux qu'ils n'hésitent pas, ne tâtonnent pas ?
2. Pourquoi, dans le seul cas des êtres humains, des « préoccupations égoïstes » conduisent-elles les individus à « dévier de la ligne sociale » ?
3. Que veut dire Bergson lorsqu'il affirme que notre intelligence entraîne toujours une « double imperfection » ?

B. Éléments de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?
2. Dégagez les différents moments de l'argumentation.
3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

C. Commentaire

1. Doit-on considérer, à partir de ce texte, que l'appartenance sociale des êtres humains fait obstacle à leur liberté ?
2. Quel sens le texte permet-il de donner à l'idée de liberté ?



CENTRE ÉTRANGER (LIBAN)

Bac 2021 de philosophie, voie techno

Corrigé du sujet n° 1 : Peut-on vivre sans se soucier de la vérité ?

Thèmes à traiter : L'existence humaine, la vérité, la connaissance, la raison et le réel

Analyse du sujet : Le sujet tourne autour du verbe « peut-on », qui ici est le mot-clef. Il questionne ainsi la possibilité, la capacité – ou au contraire l'incapacité, l'incompatibilité – pour l'être humain d'évoluer, d'exister, de vivre, dans l'indifférence au vrai.

Enjeu(x) du sujet : Autrement dit, l'existence humaine, sa spécificité, son propre, tient-elle en son lien avec la vérité, de sorte qu'il s'agirait là d'une consubstantialité (l'une n'allant pas sans l'autre) ?

Problématique : Est-il possible, envisageable, pour nous autres, êtres humains, de vivre dans l'indifférence au vrai ou au contraire ne sommes-nous pas marqués, à tous niveaux, par une recherche constante de la vérité, au point que cela pourrait spécifier nos existences d'hommes parmi le royaume du vivant ?

I. La quête de la vérité et la recherche de la connaissance ne sont pas des choses universellement partagées : il semble ainsi possible de vivre sans l'once d'une considération pour ce qui touche à la vérité.

1. Divers profils / caractères parmi les êtres humains

Idée : L'aspiration pour le vrai et sa quête peuvent être considérées comme une passion ou un intérêt parmi d'autres.

Argument(s) : Tout comme certains sont sociaux et d'autres solitaires, certains musiciens et d'autres musiques, il y a des individus plus ou moins idéalistes (qui font des idées, du vrai, un idéal de vie) ou matérialistes (qui font du corps le centre de leur vie).

Exemple(s) : Un paradoxe entre les personnages du philosophe et du bon vivant chez Platon, Socrate qui vit pour et par la vérité, et qui finit condamné à mort pour cela à la ciguë, versus Calliclès qui ne vit que pour le plaisir (mythe des tonneaux percés) jusqu'à s'y perdre. Voir aussi les trois libidines chez Pascal, la passion du pouvoir, la passion de la connaissance, la passion des sens...

2. La figure du sage, minoritaire et même décriée.

Idée : Tout le monde n'est pas sage, versé en choses intellectuelles ou dans une quête quelconque de vrai, loin de là, à tel point que ceux qui s'y penchent sont considérés comme « à part ».

Argument(s) : La figure de l'intellectuel au-delà du monde réel, familièrement « perché », est un leitmotiv sociétal qui place ceux qui se soucient de la vérité en toutes choses (politique, scientifique, religieuse, etc.) non pas parmi les autres mais en dehors, comme s'il s'agissait d'une espèce distincte et clairement pas normale / majoritaire.

Exemple(s) : L'expérience d'Asch et la moutonnerie généralisée où tout le monde pense la même chose sans même réfléchir, et où celui qui tente une déviation du consensus en faisant œuvre d'esprit critique et de réflexion est montré du doigt, un mouton noir parmi les moutons blancs.

II. Pourtant, ce qui fait d'un être un être humain, n'est-ce pas son côté rationnel et raisonnable ? Aussi ne serait-il pas en réalité inenvisageable pour nous de nous détacher absolument de tout intérêt envers la vérité sans nous dénaturer ?

1. Le propre de l'homme est d'être rationnel.

Idée : L'homme s'est érigé pour avoir la tête tournée vers le ciel, en station droite, pour prendre de la distance face aux choses terrestres et empiriques, se détacher d'un souci uniquement matériel.

Argument(s) : Cette configuration métabolique de l'Homo erectus est ce qui le différencie des autres êtres vivants, des animaux et en fait un être conscient, de raison, qui utilise son esprit dans son rapport au monde, pour penser, décider, choisir. Il est sans cesse en quête de vérité, quelle qu'elle soit, pour s'adapter à son monde environnant. C'est son mode d'être.

Exemple(s) : Le mythe de Prométhée montre que la force de l'homme est dans son ingéniosité, dans son esprit, contrairement aux animaux dont chacun a une force particulière, physique.

2. L'homme nourrit ainsi malgré lui un désir ardent de vérité.

Idée : C'est dans la nature de l'homme d'utiliser son esprit comme outil de prédilection pour survivre et vivre, mais il doit avoir un esprit droit qui raisonne correctement et qui

voit / dit / découvre ce qui est vrai. En permanence dans l'erreur et le faux l'homme ne survivrait pas.

Argument(s) : Cela le pousse indéfectiblement à toujours vouloir connaître plus, en savoir plus, en découvrir plus. La vérité devient ainsi une quête existentielle, tant à l'échelle des individus (il nous est insupportable de ne pas savoir, de se sentir idiot, de ne pas comprendre) que de l'humanité (la science et ses progrès).

Exemple(s) : 1) Le positivisme qui fait de la science quasiment une religion, comme si rien d'autre ne comptait. 2) La psychanalyse, qui veut sonder jusqu'à nos pulsions les plus inconscientes pour trouver la part de vérité en nous. 3) L'astronomie, pour adopter un point de vue omniscient sur la Terre et s'ouvrir sur ce qui nous échappe, l'Univers.

III. Nous ne pouvons vivre insouciant de ce qui touche à la vérité, mais nous devons vivre dans une juste mesure et ne pas faire de cette dernière un but ultime, un souci au sens strict, sans risquer de passer à côté de la richesse que nous offre notre double nature.

1. La vérité ne doit pas être un souci au sens strict.

Idée : La première étymologie du mot « souci », « sollicitare », équivaut à la préoccupation, au trouble négatif. La vérité ne doit pas correspondre à cela sous prétexte d'être négative.

Argument(s) : La vérité si elle amoindrit, attriste, est un fardeau, aliènera l'homme qui ne vivra plus par elle mais y sera assujéti. Le dogmatisme et le fanatisme ne sont alors pas loin.

Exemple(s) : Nietzsche parle d'un savoir qui doit être gai. Autrement dit, il ne faut pas se soumettre à la vérité, se contraindre pour des idées ou des idéaux trop impératifs et universels pour exister, mais il faut vivre, écouter ses intuitions, ses volontés propres, sans se soucier toujours du fondement logique des choses. La vérité peut être une

douce illusion qui permet à l'homme de vivre en communauté en se mettant d'accord sur certaines choses, mais pas plus.

2. La vérité mais toujours reliée au corps, incarnée, vibrante, vivante.

Idée : Prenons ici la seconde étymologie, plus poétique, du mot « souci », « solsequium », « qui suit le soleil ». La vérité ne devrait nous soucier que dans ce sens précis.

Argument(s) : La vérité doit nous amener vers la lumière, le chatoiement de la vie. Pour cela, elle doit se relier au corps, au monde, s'incarner et nous animer, pour nous éclairer vraiment.

Exemple(s) : L'idéalisme (la vérité coûte que coûte, aux dépens trop souvent du corps et de ses fonctionnements et envies) et le matérialisme (le corps uniquement, sans considération pour l'esprit) sont un dualisme qui dénaturent profondément l'homme, qui est à la fois un être de raison et de chair. Ainsi donc, se soucier pleinement de la vérité c'est lui faire un sort réel, l'ancrer dans des considérations empiriques, concrètes, dans notre rapport charnel au monde, duquel nous ne pourrions nous détacher sans nous dénaturer. La vérité est de ce monde, pour des êtres sensibles, pas ailleurs : c'est le « transcendantal » de Kant. Et le meilleur pour lui est quand l'humain joue entre vérité et sensibilité, c'est l'exemple de l'art.

Corrigé du sujet n° 2 : Les artistes peuvent-ils se passer de maîtrise technique ?

Thèmes à traiter : L'art et la technique.

Analyse du sujet : Le sujet tourne autour du verbe « peuvent-ils », qui ici est le mot-clé. Il questionne ainsi la possibilité, la capacité – ou au contraire l'incapacité, l'incompatibilité – pour les artistes d'œuvrer sans passer par une quelconque technique. La technique c'est ici l'ensemble des compétences types, des savoirs-faire, des méthodes pour mener à bien une chose.

Enjeu(x) du sujet : Autrement dit, l'art et la technique sont-ils deux domaines absolument différents, ce sur quoi la modernité a insisté, ou l'art n'est-il pas, comme tant d'autres pratiques, une technique particulière ?

Problématique : Est-il possible, envisageable, pour les artistes, de procéder sans une once de technique, de méthode bien précise et de savoir-faire, ou l'art au contraire ne suppose-t-il pas nécessairement cette dernière, mais si bien maîtrisée qu'il existerait en réalité en se jouant d'elle ou en inventant d'autres formes ?

I. Spontanément l'art apparaît comme pouvant se passer de maîtrise technique, il semblerait même qu'il n'existe qu'en relative opposition à cette dernière : entre création et intuition.

1. L'œuvre d'art se distingue de l'objet technique, car sa création n'obéit pas à des règles.

Idée : L'artiste ne crée pas selon un mode d'emploi ou l'obéissance à des règles strictes, il intuite et fait appel à autre chose.

Argument(s) : C'est là toute la spécificité de la création artistique, quelque chose qui provient de l'esprit même de l'artiste et qui ne s'explique pas, de son intuition, de son ressenti, avant tout.

Exemple(s) : Alain explique que « l'artiste diffère de l'artisan, [car] toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie, [...] œuvre mécanique seulement. [...] au contraire de l'artiste qui ne peut avoir le projet de l'œuvre qu'il commence, l'idée lui vient à mesure qu'il fait [...] ou ensuite, spectateur de son œuvre en train de naître ».

2. L'originalité de l'artiste comme émancipation de la technique.

Idée : Pour être un artiste, l'artiste précisément ne doit pas mimer précisément du « déjà fait » ou du déjà-vu, il doit avoir sa plume, sa « patte », être original, voire génial.

Argument(s) : L'originalité comme l'aspect génial de l'artiste tiennent précisément en ceci qu'aucune technique ne semble pouvoir en ressortir, aucune règle, comme si quelque chose d'irrationnel s'imposait dans l'art, propre à tel ou tel artiste.

Exemple(s) : Matisse, chef de file du fauvisme, pour créer un nouveau courant et de nouvelles œuvres a ni plus ni moins cassé les règles de l'art de son époque, allant à l'encontre des règles du réalisme et du souci du détail, prônant davantage d'instinct dans la création artistique, pour une peinture moins contrôlée (donc réglée par l'esprit) et simplifiée, expression de l'intuition de l'artiste.

II. Mais si on enlevait toute maîtrise technique à l'artiste et toutes règles à l'art, cela ne lui ferait-il pas perdre toute crédibilité et ne le transformerait pas en essais ratés, en brouillons à jamais inachevés, en œuvres dénuées d'âme et de profondeur ? L'art suppose de la technique, et même parfaitement bien maîtrisée...

1. L'art, dans sa genèse, dans ses conditions de possibilité, ne peut se passer d'une quelconque maîtrise technique.

Idée : Une œuvre d'art digne de ce nom suppose un préalable technique, un minimum de savoir-faire pour être faite, et bien. Tout ne peut pas s'improviser.

Argument(s) : C'est ce que relatent les étymologies du mot « art », tantôt « *teknè* » en grec, tantôt « *ars* » en latin, signifiant toute activité de production soumise à des règles. L'œuvre d'art ayant pour condition une certaine maîtrise technique est par conséquent à concevoir comme un produit technique particulier et l'artiste lui-même comme un technicien particulier.

Exemple(s) : En architecture, l'architecte peut réaliser ce qu'il veut construire à condition d'avoir un plan qui relève des moyens de la technique et qui est le support sur lequel il va s'appuyer. De même le compositeur de musique, pour créer une pièce musicale, doit avoir acquis une technique, celle du solfège notamment, qui lui permet d'avoir les moyens d'être le compositeur d'une œuvre, etc.

2. L'art comme disposition à produire à partir de techniques bien précises et parfaitement huilées.

Idée : Non seulement l'artiste doit agir avec technique pour créer son œuvre d'art, mais il doit produire correctement, donc maîtriser absolument les techniques en question.

Argument(s) : L'art doit obéir à quatre types de règles techniques qui sont les suivantes : 1) avoir une vague idée / intuition de ce qu'on veut créer ; 2) choisir une matière à et savoir la manipuler... 3) parvenir à mettre en forme l'œuvre d'art ; 4) harmoniser, adapter, ou ajuster les matériaux, les formes et les objectifs entre eux.

Exemple(s) : Aristote et les trois causes propres à l'art : cause finale, cause formelle, cause matérielle, et sa définition de l'art comme « disposition à produire à partir de règles vraies », c'est-à-dire de techniques très bien réglées, très bien maîtrisées...

III. Les artistes ne peuvent se passer de technique, mais ils doivent par contre, pour être vraiment dans de l'artistique et de l'esthétique, maîtriser tellement cette technique qu'ils la dépassent, la transcendent, l'outrepassent.

1. L'art dans le dépassement et l'au-delà de la maîtrise technique.

Idée : Le beau advient quand le spectateur est touché, qu'il ne se sent pas face à une maîtrise technique, mais face à quelque chose de plus puissant encore. Il ne considère alors pas ce qu'il a en face de lui comme un objet, un produit, mais comme de l'art.

Argument(s) : L'artiste va mettre en œuvre de manière singulière et donc libre sa maîtrise technique, il va de ce fait imposer sa signature et son aspect génial, en surpassant de simples gestes techniques, en jouant et en créant de façon tout à fait inédite par son incroyable maîtrise. Les artistes ne peuvent se passer de maîtrise technique mais doivent aller plus loin pour transformer une simple technique en art.

Exemple(s) : Kant dit à cet égard que le beau est libre de tout concept, il suppose des règles techniques, mais suppose tout autant de pouvoir les surpasser et de ce fait s'en libérer.

2. Plus encore, l'artiste avec un grand A est celui qui est autonome en créant et modèle à sa manière sa propre technique.

Idée : L'artiste témoigne de sa différence avec un simple technicien puisqu'il utilise les règles et savoir-faire techniques, mais de manière libre et autonome.

Argument(s) : L'artiste ne peut se passer des techniques, mais il ne s'y soumet pas, en les mettant en œuvre, il en crée d'autres, qui lui sont propres. Il est à un tel niveau de maîtrise technique qu'il devient autonome, il se libère des normes établies et crée son propre univers artistique. *Auto-nomie*, se donner à soi-même ses propres règles. Cela

signifie que l'artiste qui crée ne se règle pas uniquement sur des techniques préétablies mais qu'il crée ses règles en même temps qu'il crée son œuvre.

Exemple(s) : Alain et son exemple du peintre. « Il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence : l'idée lui vient à mesure qu'il crée, [...] il est spectateur de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste [par rapport à l'artisan]. Ainsi la règle du beau n'apparaît que dans l'œuvre et y reste prise, en sorte qu'elle ne peut jamais servir, d'aucune manière, à faire une autre œuvre ».

Corrigé du sujet n° 3 : La justice, est-ce le dépassement de tous les conflits ?

Thèmes à traiter : La justice, la morale, le droit, la société

Analyse du sujet : Le sujet pose la question de comment se définit la justice, ce qu'elle « est ». Il interroge l'idée de la justice comme un dépassement de tous les conflits. L'adjectif « tous » quant à lui donne une dimension absolue au sujet et montre qu'il ne s'agit pas de se demander si la justice peut ou non dépasser des conflits, ceci est admis, mais si elle les dépasser *tous*, sans exception, sans équivoque.

Enjeu(x) du sujet : La distorsion entre le fait et le droit, entre l'éthique (ce qui se passe concrètement, les effets réels de la justice) et la morale (ce qu'il faudrait qu'elle soit, les effets qu'elle devrait avoir).

Problématique : La justice conçue comme dépassement de tous les conflits n'est-ce pas un idéal plutôt qu'une réalité ? Comment serait-il possible, dans le monde ici-bas, avec toutes les libertés individuelles cohabitantes, de régler tous les problèmes ?

I. La justice semble bien être le dépassement de tous les conflits, les lois et les valeurs morales promulguées visant la pacificité de tous et la vie sereine ensemble.

1. Une portée universelle qui prétend tout régler de manière non arbitraire

Idée : La justice est universelle, valable pour tout le monde quel qu'il soit, sans exception. Elle régit de manière anticipatoire (par les règles et les principes qu'elle transmet) et rétroactive les mœurs de tout un chacun.

Argument(s) : Ce caractère universel est précisément là pour couper court à tout arbitraire et toute subjectivité possible, la loi sera implacable et nul ne pourra y échapper. Cela permet d'œuvrer pour empêcher les conflits d'avenir ou pour les régler.

Exemple(s) : Le mythe de l'anneau de Gygès, sans règles ni lois, en toute impunité, on ferait n'importe quoi. Mais la justice intervient comme épée de Damoclès et régule ainsi les mœurs en empêchant ainsi dérives et conflits, en punissant ceux qui adviendraient malgré tout pour réparer la faute.

2. Quand se faire justice n'est pas juste : la justice comme lutte contre les conflits de vengeance

Idée : L'idée forte de la justice est de lutter contre la justice dite personnelle, profondément injuste, car dépendant du caractère et tempérament de chacun (rancunier ou non, impulsif ou non, pacifique ou non).

Argument(s) : La justice est la marque de la rationalité de l'homme qui vient contrôler ses pulsions, notamment de vengeance. Avant que les lois et décrets soient mis en place et la justice institutionnalisée, c'était « œil pour œil, dent pour dent », un cercle vicieux d'injustice puisqu'on ne peut résoudre une injustice par une autre.

Exemple(s) : 1) Le dépassement de la loi du Talion sans fin (si je me venge de quelqu'un qui m'a fait du tort, il pourra se venger à son tour, moi encore, indéfiniment, la justice n'est jamais là en ces cas, dit Hegel). 2) Kieslowski et le cas paradoxal de la peine de mort : si je tue pour faire justice, je crée une nouvelle injustice, qui suis-je, homme parmi tant d'autres, pour pouvoir mettre fin à la vie de quelqu'un ?

II. La justice ne peut malgré tout pas traiter sans exception tous les conflits, ancrée dans un monde où les libertés et idéologies se heurtent, elle n'aboutit parfois pas à régler tous les problèmes, voire elle peut à son insu en faire advenir.

1. Des conflits parfois insolubles, la justice étant en-deçà de la morale et finalement injuste.

Idée : La justice est une institution, elle équivaut comme son étymologie *jus* l'indique, au droit positif, à l'ensemble des lois, et non au droit naturel qui correspond quant à lui aux lois morales indéfectibles en nous.

Argument(s) : La justice peut parfois laisser des conflits insolubles, incapables d'y répondre moralement, donc justement. C'est alors elle qui se trouve dépassée par les conflits et non l'inverse.

Exemple(s) : Le mythe d'Antigone. Antigone alla contre les lois de sa cité en offrant une sépulture à son frère qui en fut privé, car il était parricide. Elle incarne la justice naturelle, la morale coûte que coûte, contre le droit positif, les lois implacables qui dans leur implacabilité même peuvent être discutables : la vie humaine étant sacrée, n'importe qui dans la morale a droit à une sépulture.

2. Les injustices inhérentes au fonctionnement même de la justice ou le problème de l'égalité et de l'équité.

Idée : La justice tient sa force dans son universalité et son implacabilité, mais elle y trouve aussi ses failles.

Argument(s) : L'égalité à tout prix, c'est considéré que tout homme est égal face à la loi et au droit. Cela a pour corrélat un manque de considération quant au contexte, aux cas particuliers, et au fait que tout un chacun précisément n'est pas égal en fait, mais juste en droit. Nous ne sommes pas logés à la même enseigne et nos actes ne sont pas motivés unanimement. L'équité va alors pallier les injustices dues à l'excès de formalisme de la justice.

Exemple(s) : Marx, « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins », c'est la formulation même de l'équité. Cas concret : on ne jugera pas de la même façon un homicide involontaire, un homicide volontaire prémédité et une légitime défense.

III. La justice reste un idéal absolu, intangible en tant que tel, qui se doit de viser la perfection pour réguler au mieux possible les choses et ne jamais se corrompre, mais de fait elle ne peut pas dépasser tous les conflits même si de droit elle le doit.

1. Morale et éthique, la distorsion entre théorie et pratique, droit et fait.

Idée : La justice est une institution visant à réguler des mœurs tout à fait réelles du monde concret, elle est la formulation abstraite d'idéaux qui, en théorie ne sont jamais contrariés, mais la réalité est différente et les éprouve continuellement.

Argument(s) : Ce n'est que dans la théorie que la justice parfaite existe et annihile tous les conflits, dans la réalité, c'est trop complexe, car la justice se doit de s'adapter et ne peut régir les choses d'une manière parfaite.

Exemple(s) : 1) La casuistique le montre, le fait d'adapter continuellement la justice à telle ou telle situation, ce qui prouve qu'en descendant dans le monde réel, elle perd de sa puissance et ne peut tout résoudre, juste tendre à tout résoudre. 2) Le débat Kant / Constant sur le droit ou non de mentir : Kant dit qu'il ne faut jamais mentir, c'est profondément injuste et immoral et met en péril tout le socle de confiance qu'une vie en communauté suppose (qui ment une fois peut toujours mentir). Constant n'est pas d'accord et érige des droits supérieurs à celui de la vérité : je dois mentir par exemple pour préserver la vie d'autrui. Cela crée un conflit au sein même de la justice : être injuste (mentir) pour être juste (sauver autrui). Telle est l'éthique, forcément conflictuelle à un moment donné.

2. Une justice devant garder l'absolu comme idéal pour toujours rester au plus proche de ce qu'elle doit être.

Idée : La justice doit être extrêmement rigoureuse pour garder son universalité et la puissance de ses principes.

Argument(s) : La justice doit prétendre à pouvoir dépasser tous les conflits, sinon elle serait contradictoire avec elle-même. Elle doit toujours garder cet absolu et cet objectif comme idéal pour ne pas perdre en principes et en valeur morale. L'une des manières de procéder est de toujours faire coïncider le droit positif et le droit naturel : les lois et les principes, de vérifier à ce qu'ils soient toujours en adéquation. S'assurer qu'il n'y ait pas de conflits entre eux permet en idéal de dépasser tous les conflits possibles.

Exemple(s) : 1) Kant explique que la justice doit obéir à la loi morale, pour cela elle doit respecter des maximes fortes comme « agis toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle, que tu te traites toujours ainsi qu'autrui en tant que fin et non seulement en tant que moyen ». 2) Le droit à la désobéissance civile : quand agir contre des lois injustes devient une preuve de justice.

Corrigé du sujet n° 4 : Explication du texte d'Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion* (1932)

Thèmes à traiter : La conscience, le temps, la société, la nature, la liberté

Analyse du sujet : Dans ce texte, Bergson explique par la double imperfection humaine la différence de nature entre l'homme et l'animal, ses tenants et ses aboutissants. Il considère l'homme comme profondément solitaire dans sa manière de fonctionner.

Enjeu(x) du sujet : La supériorité de l'homme, son intelligence, fait aussi son malheur, tant au niveau existentiel que social. Comme le dit Bergson, il y a là une « rançon ».

Problématique : Pourquoi ce qui fait la grandeur humaine, à savoir l'intelligence, la conscience, la compréhension qu'il a du monde et des choses, est à double tranchant et lui cause un souci existentiel constant que n'ont pas les animaux ? Comment cette force de l'intelligence peut en devenir une double imperfection ?

I. Le cas unique de l'être humain dans le monde du vivant qui est le seul à fonctionner de manière consciente et première imperfection qui en découle : cela le pousse à agir de manière hésitante entre crainte et espoir.

Idée : Alors que dans la nature, tous les êtres s'épanouissent tranquillement, sans crainte ni remords, sans rien attendre d'autre que ce qu'ils ont, l'homme est le seul à agir d'une manière non spontanée et à attendre quelque chose de son action, ce qui le positionne dans un souci constant.

Argument(s) : À la différence de l'animal qui agit instinctivement, l'homme est un être doté de conscience, qui agit en projetant, en réfléchissant, en pensant. Ainsi, chacun de ses actes crée de la crainte ou de l'espoir, sentiments proprement humains enfermant l'homme dans l'attente de ce qui va ou non se produire. Dans la nature, pas de questions à se poser, car les choses sont faites instinctivement et se déroulent comme du papier à musique, sans hasard ni projection. Imperfection psychologique de l'homme.

Exemple(s) : 1) L'homme est le seul conscient qu'il va mourir et qu'il peut tomber malade, quand les animaux eux ne se projettent pas dans le futur, ne connaissent que la temporalité du présent, cela le pousse à agir en fonction et donc différemment. 2) L'homme a des aspirations incroyables inexistantes chez l'animal : une simple balade en campagne peut le ressourcer, l'apaiser, quand cela n'a aucun effet de ce type chez l'animal qui n'a pas besoin d'aller se promener en pleine nature pour oublier ses tracasseries et lâcher-prise...

II. Le détachement du groupe et du social pour des intérêts individuels entérine ce fonctionnement inédit de l'homme par rapport à l'animal et signe sa deuxième imperfection.

Idée : Alors que dans la nature, tout fonctionne de manière grégaire, c'est-à-dire que les êtres vivants agissent en groupe de manière collective, comme la partie d'un tout auquel ils sont subordonnés, l'homme est le seul à pouvoir dévier d'une conduite sociale pour en venir à privilégier ses intérêts individuels.

Argument(s) : C'est la conscience de l'homme qui ici lui joue encore des tours ! En effet, la nature a fait de lui, comme des autres, un être sociable, mais contrairement aux autres, il réfléchit, pèse le pour et le contre, et ne peut s'empêcher de constater qu'à œuvrer pour le collectif, il y a des désavantages pour lui-même. Ainsi se met en

place sa liberté d'action et il peut choisir de se privilégier lui-même plutôt que le groupe, imperfection morale.

Exemple(s) : Bergson utilise deux champs lexicaux qui s'opposent pour montrer les manœuvres humaines, le souci de soi, l'égoïsme, l'intérêt individuel, la négligence des autres contre le bien commun et l'intérêt général.

